

## I m m i g r a t i o n   r é c e n t e

et

apprentissage

en contexte

collégial



*« Quand on commence, c'est pas évident. Dans la première semaine, j'ai pensé qu'ils ne comprenaient pas que nous sommes nouveaux, dans un milieu nouveau. Des fois, je pense que je devrais porter une grosse affiche avec " Je suis nouveau ". Pas pour me donner des avantages. C'est pour me donner un peu plus de chance ! »*

Extrait d'entrevue avec un élève immigrant récemment arrivé.

Cet article rend compte d'une partie des résultats d'une recherche intitulée « **Identité immigrante et apprentissage en contexte collégial** »<sup>1</sup>. L'objectif principal était de décrire et de comprendre la situation d'apprentissage d'élèves récemment immigrés, c'est-à-dire depuis moins de cinq ans, et qui fréquentaient le Cégep de Saint-Laurent.

Le concept de situation d'apprentissage comporte deux volets interreliés. Le premier volet présente l'ensemble des conditions qui peuvent influencer sur le parcours scolaire d'un élève (origine ethnique, raisons de l'immigration, maîtrise des codes linguistiques, milieu familial, projet scolaire, etc.) et des éléments qui concourent à la transformation de son identité en contexte d'adaptation sociale. Le second volet décrit les stratégies d'apprentissage de l'élève, c'est-à-dire l'ensemble des actes d'apprentissage qu'il réalise dans le but d'atteindre un objectif scolaire donné (Legendre 1993). L'efficacité des stratégies d'apprentissage démontre le degré d'adaptation de l'élève immigrant aux pratiques en vigueur dans le milieu collégial.

C'est cette deuxième partie, portant sur l'adaptation scolaire, qui fait l'objet du présent article ; toutefois, les conditions dans lesquelles l'élève évolue influençant son adaptation scolaire, elles demeurent constamment en arrière-plan, constituant la trame de sa vie d'étudiant.

<sup>1</sup> Cette recherche, subventionnée par PAREA, s'est déroulée au Cégep de Saint-Laurent de l'automne 2000 au printemps 2003. Pour l'ensemble des résultats, nous vous invitons à lire le rapport intégral, cosigné par Sylvie Loslier et Louise Lapierre.



Cette recherche s'inscrit dans le cadre des préoccupations du Cégep de Saint-Laurent en matière d'éducation interculturelle et exprimées dans la quatrième visée de son Projet éducatif : « *Le Collège favorise l'adaptation de tous les étudiants à la société québécoise : une société moderne, pluraliste, démocratique et ouverte sur le monde.* » L'éducation interculturelle impliquant la connaissance des élèves des communautés culturelles, nous levons ici le voile sur ces étudiants récemment immigrés, sur leur culture scolaire, leurs méthodes de travail, leur motivation et les relations qu'ils entretiennent avec leurs enseignants et les autres élèves.



## Méthodologie

Cette étude qualitative a une portée longitudinale. En effet, trois cueillettes d'information ont eu lieu : des entretiens semi-directifs à l'automne 2000 et deux suivis téléphoniques, un à l'hiver 2001, l'autre à l'automne 2001.

La population sous enquête se compose des élèves immigrés depuis moins de cinq ans, et notre échantillon, de trente-trois de ces immigrants récents, venant de vingt-trois pays différents et inscrits dans quatre programmes de l'enseignement régulier : Sciences humaines, Soins infirmiers, Informatique et Technologie de l'électronique. Afin de mettre en lumière les particularités des immigrants récents, nous avons aussi interrogé douze élèves d'immigration plus ancienne qui ont fait tout leur parcours scolaire au Québec et treize Québécois d'origine francophone, comme groupes de contrôle. Au total donc, cinquante-huit élèves composent notre échantillon. Finalement, seize enseignants des programmes précités et de la formation générale ont bien voulu collaborer avec nous et se prêter à des entrevues afin que nous puissions connaître leurs stratégies d'enseignement et leurs perceptions des élèves issus de l'immigration.

Nous avons élaboré un guide d'entrevue semi-directif en trois versions, soit un guide spécifique pour chacun des sous-groupes de notre échantillon, le plus complet étant celui destiné aux immigrants récents. Ce guide couvre les neuf dimensions suivantes de leur situation d'apprentissage : expérience actuelle au collège, parcours scolaire antérieur, expérience migratoire, milieu familial, groupe de pairs, fréquentation de leur communauté culturelle, activités extra-scolaires, perception de soi et projets d'avenir. Les suivis téléphoniques avaient pour but d'éclaircir certains éléments restés obscurs lors du premier entretien et de connaître l'évolution du cheminement scolaire de l'élève.

Pour fin d'analyse, les entrevues avec les élèves immigrés récemment, enregistrées et confidentielles, ont été transcrites littéralement sur ordinateur, et les entrevues avec les immigrants anciens et les Québécois, résumées. L'ensemble a d'abord fait l'objet d'un traitement manuel : résumés des transcriptions, codage des dimensions sur les transcriptions et résumés, listes, grilles synthèses, etc., afin de dégager des modèles des thèmes d'analyse que nous avons retenus et de faciliter la comparaison entre les sous-groupes de l'échantillon.

Ensuite, nous avons entrepris une lecture des transcriptions en relevant sur fiches électroniques tous les extraits se rapportant aux dimensions retenues de la situation d'apprentissage des étudiants immigrés récemment : le processus de migration, l'adaptation socioculturelle, l'identité et l'adaptation scolaire.



Notons que cette recherche a été menée comme une étude de terrain, en l'occurrence le Cégep de Saint-Laurent, et les conclusions auxquelles nous arrivons ne peuvent pas être généralisées à l'ensemble de la population des cégépiens, immigrants récents, immigrants anciens et Québécois à cause des limites inhérentes à nos choix méthodologiques, c'est-à-dire la constitution d'un échantillon sur une base volontaire des répondants. Nous pouvons dégager des éléments de perception, décrire des expériences scolaires vécues par ces élèves mais nous ne pouvons pas extrapoler à l'ensemble de la population. Ces expériences décrites n'expliquent qu'une partie du phénomène global.

Pour comprendre l'adaptation scolaire des étudiants immigrés récemment, nous avons étudié six dimensions de leur situation d'apprentissage : la culture scolaire acquise dans leur pays d'origine, leur parcours scolaire au Québec, leurs méthodes de travail, leur rendement scolaire, la force de leur projet scolaire, leurs relations avec les professeurs et les autres élèves. La dimension « rendement scolaire » ne fait pas l'objet d'une description comme telle car elle est constituée d'une liste de cotes de rendement que nous avons établies pour chaque élève. Cependant, cette dimension est un indicateur clair de l'adaptation au milieu scolaire et nous a été grandement utile tout au long de l'analyse pour comprendre les personnages évoluant dans le milieu collégial.



## L'adaptation scolaire

### ► Culture scolaire du pays d'origine

Étudier la culture scolaire avec laquelle les immigrants récents arrivent au Québec nous renseigne sur l'importance de l'adaptation qu'ils ont à faire dans le milieu collégial. Ces élèves viennent de tous les continents : les expériences sont donc des plus diversifiées et presque tous les répondants évoquent de grandes différences entre les systèmes d'éducation qu'ils connaissent. Cependant, le système scolaire québécois, en particulier, le niveau collégial, est fort bien vu des élèves et ils le comparent avantageusement avec ce qu'ils ont connu dans leur pays d'origine. L'école, ailleurs, est souvent vue comme une « galère » où les professeurs sont très stricts et les heures d'études, nombreuses. L'école serait aussi plus facile au Québec et le matériel pédagogique abondant est très apprécié. Très souvent, dans les pays de provenance des élèves, on manque de matériel : bibliothèques, dictionnaires, photocopies, vidéos font cruellement défaut si les parents n'ont pas les moyens de les procurer à leurs enfants. Le professeur se contente parfois d'un tableau noir et de quelques craies. Les élèves immigrants se sont habitués rapidement à la panoplie des méthodes d'enseignement utilisées ici même si, pour plusieurs, cela constitue une nouveauté.

Les rapports entre les élèves et les enseignants ont fait l'objet d'un thème abondamment discuté. Ce qui frappe le plus les élèves immigrants est la grande disponibilité des professeurs du collège : heures de présence au bureau, engagement des professeurs en stage... il ne s'agit que d'en profiter. Un comportement étonne presque unanimement : la familiarité qui peut s'installer ici entre les professeurs et leurs élèves. Le tutoiement est courant, et les professeurs peuvent être des complices, voire des amis. Dans plusieurs pays, de tels rapports sont impensables : on doit un respect distant au professeur, qui est très strict et sévère.



On est surpris de la souplesse du système collégial québécois qui fonctionne par tranches semestrielles et où il est possible d'annuler des cours ou d'en prendre un nombre choisi, c'est-à-dire de faire le programme à son propre rythme. Ailleurs, les systèmes pré-universitaires décrits fonctionnent par année et lorsqu'on échoue une seule matière, l'année au complet doit être reprise. La possibilité de pouvoir revenir aux études étonne aussi ; partout ailleurs, si l'élève « décroche », c'en est fait de sa carrière... Enfin, les élèves nous disent leur satisfaction de constater ici l'absence de corruption (dans plusieurs pays, l'achat de diplôme serait chose courante) et l'interdiction des châtiments corporels comme méthode « pédagogique ».

Un phénomène nous est apparu fondamental dans la comparaison des systèmes scolaires : les modes cognitifs de la mémorisation et de la compréhension. Dans de très nombreux pays, selon nos répondants, l'apprentissage se fait sur le mode de la mémorisation, du moins aux niveaux primaire et secondaire ; en Belgique, en Haïti, au Viêt Nam, en Russie, en Algérie, en Corée du Sud, en Côte-d'Ivoire, en Guinée, etc., les élèves doivent retenir les leçons par cœur. Ils s'habituent à apprendre de cette façon, et ceux qui réussissent au cégep ont dû opérer un virage à cent quatre-vingts degrés pour s'adapter aux pratiques d'ici.

### ► **Parcours scolaire au Québec**

Un séjour préalable dans une institution scolaire au Québec facilite-t-il l'adaptation au milieu collégial et, par le fait même, le rendement scolaire ? C'est à cette question que nous voulons répondre par l'étude du parcours scolaire au Québec des élèves immigrés récemment.

Notre échantillon d'élèves immigrés récemment se compose de vingt-deux jeunes et de onze adultes. Les jeunes ont parfois fait un séjour de quelques années au niveau secondaire ; ils se sont donc acclimatés à l'environnement scolaire québécois avant leur inscription au collégial. Ils ont des rendements scolaires très variés.

Les adultes, dans la trentaine, souvent mariés et venus ici avec leur conjoint, sont entrés directement au collégial, parfois en immersion, pour valider un diplôme obtenu dans leur pays d'origine. Ils ont de très bons rendements scolaires, à une seule exception près.

Nous constatons, à l'instar de Ogbu (1987), qu'une période d'acclimation au système scolaire québécois n'est pas essentielle pour réussir, les adultes entrés directement au collégial ayant un rendement très satisfaisant. La clé de la réussite semble plutôt se trouver dans la motivation et dans la clarté des objectifs scolaires des immigrants récents composant notre échantillon.

### ► **Méthodes de travail**

Les étudiants immigrants arrivés récemment doivent sans cesse décoder les différents messages de leur nouvel environnement scolaire afin de devenir efficaces et réussir. Nous avons cherché à savoir si ces élèves éprouvaient des difficultés particulières dues à leur situation d'immigrants récents : leurs stratégies d'apprentissage se distinguent-elles de manière importante de celles des élèves d'ici qui réussissent bien ?



Notre matériel nous a permis d'explorer quelques dimensions de ce vaste domaine que sont les méthodes de travail : les deux approches cognitives de la mémorisation et de la compréhension, le nombre d'heures consenties à l'étude et l'efficacité de cette étude (leurs résultats sont-ils proportionnels aux efforts consentis ?), les méthodes d'enseignement préférées et la gestion du temps sont les aspects qui ont été étudiés.

Peu d'indicateurs parmi ceux que nous venons de citer nous permettent de distinguer les méthodes de travail des élèves immigrés récemment de celles des autres cégépiens. En effet, pour plusieurs élèves, la variable culturelle n'est plus un obstacle à la réussite dans la mesure où ils y mettent l'effort : les élèves motivés et qui réussissent étudient beaucoup, utilisent efficacement l'agenda et constatent que leurs résultats sont, en général, proportionnels à leurs efforts. Plusieurs préfèrent aussi des méthodes d'enseignement diversifiées, incluant celles qui les amènent à participer activement en classe.

Ce qui distingue les immigrants récents des autres cégépiens est le recours à la mémorisation au lieu de la compréhension dans la manière d'assimiler la matière. Nous avons vu que la méthode d'apprentissage de nombreux immigrants était celle de la mémorisation. Il va sans dire que le développement d'une nouvelle approche d'apprentissage, en l'occurrence la compréhension, valorisée dans le système scolaire québécois, représente une adaptation importante et une condition *sine qua non* à la réussite scolaire.

Les élèves immigrés récemment se distinguent aussi par une quantité non négligeable de répondants qui ont déclaré clairement détester le travail d'équipe pour des raisons qui tiennent à leur qualité d'immigrants : les Québécois d'origine ne les écoutent pas ou sont impatients lorsqu'ils s'expriment dans leur français hésitant. Enfin, certains répondants préfèrent la formule des cours magistraux classiques ; ces élèves ont souvent une pauvre performance scolaire et hésitent à s'engager par timidité et manque de confiance en eux quant à leur capacité à s'intégrer dans le groupe. C'est aussi une formule qu'ils connaissent bien pour l'avoir expérimentée tout au long de leur parcours scolaire dans leur pays d'origine.

En bref, la variable culturelle, même constamment en filigrane derrière les stratégies d'apprentissage de nombreux élèves immigrés récemment, n'est pas un empêchement à la réussite lorsque leur motivation est grande et qu'ils y mettent les efforts exigés par leur adaptation. Pour d'autres cependant, la différence culturelle est un obstacle qui reste difficilement surmontable. La variable « force du projet scolaire » est prépondérante dans la réussite mais n'est pas une recette magique pour tous, car la culture demeure une variable dont il faut tenir compte.

### ► Force du projet scolaire

Bon nombre des jeunes immigrants que nous avons interrogés sont venus au Québec accompagnés de leur famille à la suite d'une décision de leurs parents qui désiraient un avenir meilleur pour leurs enfants. Pour la plupart, ils viennent de grandes villes et ont été en contact avec la civilisation occidentale ou, du moins, avec son idéologie.



Il apparaît clairement que ce qui caractérise bon nombre d'immigrants récents est d'avoir un projet scolaire fort. Ils sont animés par le « désir de réussir dans la vie », de s'intégrer dans la société qui les a accueillis, et ils conçoivent l'école comme le moyen pour y parvenir. Leur conception de la réussite de leur vie passe par la réussite professionnelle et l'intégration sociale. Plusieurs nous ont affirmé : « Si on veut, on peut. » C'est l'Amérique, les opportunités sont offertes, mais il faut travailler pour les obtenir. Leur rapport à l'école pourrait être qualifié d'instrumental : ils en comprennent les règles et les utilisent à leur profit, jouant le jeu pour arriver à leurs fins. La plupart de ces élèves très motivés réussissent. Ils sont peu ou pas freinés par la différence culturelle et réagissent sans émotivité aux situations pouvant mettre en cause l'appartenance ethnique.

D'autres, par contre, se disent tout aussi déterminés à réussir mais échouent leurs cours. Ils sont cependant relativement moins nombreux que les précédents. Le problème le plus fréquemment rencontré ici pour expliquer les échecs est la différence culturelle, obstacle difficilement surmontable pour eux. Nous avons observé chez ces élèves les deux situations suivantes :

- Une méthode de travail inadéquate dans le contexte collégial, en particulier dans les stratégies cognitives : ces élèves ont appris à mémoriser la matière et non à la comprendre ou à se l'approprier, et ils utilisent encore ici cette méthode.
- Le sentiment que le milieu est hostile et discriminatoire à leur égard, ce qui mine leur motivation et accroît leur isolement.

Enfin, une catégorie marginale parmi les élèves immigrés récemment, ceux que nous pourrions appeler les hédonistes ou les « subjectifs », pour emprunter l'expression de François Dubet (1996), qui les décrit comme des adolescents en autoconstruction. Ils manquent de motivation pour des activités scolaires ayant pour fin une carrière ; ce qui les motive à rester à l'école est plutôt l'épanouissement personnel et la satisfaction immédiate. Ils ressemblent en cela aux Québécois que nous avons interrogés et que nous décrivons plus loin. Ils ont noué un grand nombre de relations sociales. Les gens de notre échantillon appartenant à cette catégorie ont des succès scolaires plutôt mitigés mais cette stratégie ne va pas nécessairement de pair avec un faible rendement scolaire, comme nous le verrons lors de l'analyse des entrevues avec les Québécois.

Dans le discours des jeunes de notre échantillon, un thème revient fréquemment : l'importance de l'encadrement parental. En effet, comme ces jeunes font souvent partie de familles qui ont immigré en vue d'assurer aux enfants un avenir meilleur que celui qu'ils auraient eu dans leur pays d'origine, après leur arrivée ici, le projet scolaire prendra, pour les parents, une importance capitale et s'exprimera par l'encadrement étroit de leurs enfants. Or, les jeunes ne réagissent pas tous de la même façon à cette pression parentale : ils l'endossent ou la contestent.

Ces deux attitudes face au projet parental correspondent aux deux catégories que nous venons de décrire : les jeunes très motivés à réussir à l'école adoptent, en général, le projet parental de réussite scolaire. Le projet est familial. À l'opposé, les jeunes que nous avons qualifiés d'hédonistes réagissent plutôt comme des adolescents et contestent les ambitions que leurs parents caressent pour eux. Ils mettent leurs énergies à se dégager du cocon familial et, pour s'affranchir d'une situation jugée étouffante, ils ne voient, pour l'instant, d'autre voie que la révolte. Ils n'ont pas de projets de remplacement ou, s'ils en ont, ils sont flous.



### ► Les relations avec les professeurs et les autres élèves

L'impression générale qui se dégage des propos des élèves au sujet de leurs relations avec les professeurs et les autres élèves en est une de relative bonne entente : la plupart ne perçoivent pas de préjugés négatifs dans le milieu à leur égard, ils sont plutôt à l'aise au collège, voient la diversité ethnique autour d'eux et sentent qu'elle est acceptée et que son expression est même favorisée par les comités étudiants existant au collège. Souvent, « les professeurs n'accordent pas d'importance à l'origine des élèves » et c'est ce que plusieurs souhaitent, interprétant ce fait comme un traitement égal pour tous et une absence de préjugés. Immigrants récents, ils désirent se conformer et ne pas créer de tension.

Ces élèves immigrants ont, en quelque sorte, intérêt à considérer le milieu comme accueillant, même s'il ne l'est pas tout à fait. L'accueil est formidable, nous répètent les étudiants... Cette vision positive de la réalité est idyllique et irréaliste, mais il vaut mieux la considérer ainsi et s'intégrer de son mieux que de s'attarder aux aspérités rencontrées, qui ne sont pas si nombreuses finalement, et d'en souffrir.

Il arrive que l'on constate des préjugés dans le milieu mais ça ne s'adresse pas à « nous » parce que « nous, on est ouvert » ; c'est pour les autres. Comme s'il suffisait d'avoir soi-même une attitude d'ouverture pour se mettre à l'abri de ces sentiments négatifs. Cette manière de voir leur intégration active, c'est-à-dire relevant d'eux-mêmes, est assez répandue : il s'agit que le milieu soit perçu comme accessible pour qu'ils fassent l'effort de le pénétrer. L'attitude de la société hôte influence l'attitude de l'immigrant (Berry 1989). Les victimes du système, ceux qui le considèrent comme vraiment hostile, sont relativement rares parmi nos informateurs.

Ce portrait esquissé à grands traits est cependant incomplet ; s'y profilent aussi des zones grises. Dans tel programme, il y aurait de la discrimination de la part de certains professeurs... Certains élèves manifesteraient de l'impatience ou du mépris face aux immigrants... Lorsqu'on la ressent, la discrimination est très subtile ou même cachée. Elle s'exprime, par exemple, quand les professeurs prennent moins de temps à encadrer les élèves immigrants, dans leurs propos en classe, ou dans les regroupements qui se forment sur une base ethnique.

Le sentiment d'exclusion n'est pas ressenti de la même façon selon que l'on soit noir ou blanc, haïtien ou français. Selon R. Bourhis (2001), les cégépiens québécois de souche ne considèrent pas tous les immigrants d'un même œil : les Européens francophones sont perçus le plus favorablement en termes de fiabilité par exemple, et les Haïtiens, le moins favorablement, en termes de ponctualité et de vaillance au travail. Nous avons constaté les mêmes phénomènes à travers les propos des répondants.

La question de la sensibilité à la différence culturelle a été abordée lors des entrevues. Comme ce sont les professeurs qui sont aux premières lignes dans la rencontre avec les élèves et qui créent la relation pédagogique, ce sont eux qui font l'objet du plus grand nombre de critiques sur ce point. Nous avons déjà vu que les répondants constatent fréquemment que les professeurs ne connaissent pas leur situation d'immigrants nouvellement arrivés et qu'ils offrent le même traitement à tous, immigrants ou non. D'ailleurs, les enseignants eux-mêmes nous l'ont confirmé : leurs efforts d'encadrement vont aux élèves en difficulté, quelle que soit leur origine. Les difficultés scolaires



peuvent avoir comme cause une préparation inadéquate à l'enseignement collégial, une maîtrise déficiente des codes linguistiques ou une non-adaptation au milieu collégial, et ces difficultés seront détectées par les enseignants sensibles aux problèmes de leurs élèves. Mais les raisons de ces difficultés seront-elles bien comprises, et donc la médecine appliquée efficacement, si l'enseignant ignore la situation particulière de ces nouveaux arrivants ?

Certains élèves ressentent cruellement l'absence de considération concernant leur situation d'immigrants récents. Ce sentiment devrait s'estomper avec le temps et avec du soutien, à mesure que ces élèves apprennent et s'intègrent, à mesure qu'ils perdent leur statut d'immigrants « récents », mais leurs premiers pas parmi nous seraient facilités par une conscience plus grande de leur situation.



## Les groupes de contrôle

Nous nous sommes entretenus avec douze immigrants dits anciens, c'est-à-dire qui sont arrivés très jeunes au Québec, et avec treize Québécois de souche francophone, sur les mêmes thèmes que ceux abordés avec les immigrants récents. Nous comparons ici la force du projet scolaire, l'encadrement parental et les conceptions de la réussite de ces trois sous-groupes de notre échantillon.

### ► Les immigrants anciens

Chez ces immigrants anciens, l'effet des quelques années de plus passées ici se fait sentir sous plusieurs aspects quand on les compare aux immigrants récents. Par exemple, ils évoquent beaucoup moins souvent la réussite sociale et l'argent comme facteurs de motivation que les immigrants récents, chez qui l'intérêt pour ces choses est évident. Cela se comprend : le projet parental d'assurer un avenir meilleur aux enfants est très vivant chez les immigrants récents. Chez les immigrants anciens, ce projet est celui des parents, pas celui des enfants ; en effet, toujours nous entendons que les parents de ce groupe tiennent à ce que leurs enfants étudient, ils les encadrent et les supportent, mais leurs enfants sont devenus des petits Québécois en ce sens qu'un élément nouveau apparaît : « Mes parents vont me soutenir si je veux étudier. » C'est le jeune qui décide, les études ne vont plus de soi, et il peut contrecarrer le projet parental. Tout comme chez les Québécois de souche que nous avons interrogés, le projet de la réussite scolaire des immigrants anciens n'est pas familial mais individuel. Tant que l'enfant désire poursuivre ses études, les parents le soutiendront, tandis que chez les immigrants récents, le projet d'étudier est collectif, toute la famille ayant immigré dans ce but.

Les trajets scolaires sont aussi plus sinueux chez ces immigrants anciens que chez les immigrants récents. Échecs, abandons, changements de programme et même de collège sont fréquents chez les douze répondants. Beaucoup plus souvent, ils nous disent manquer de motivation ou de discipline, être découragés par les échecs ou empêchés de travailler et de performer par des problèmes personnels, dont des heurts et confrontations avec leurs parents.

Dans la vie de ces jeunes de vingt ans, les parents jouent encore un rôle central mais souvent douloureux à cause de la distance qui se crée graduellement entre eux. En effet, les élèves parlent des deux mondes différents dans lesquels ils vivent : l'école et la maison. Chez les immigrants récents, la maison est le pôle de référence, la gardienne de la culture originelle à partir de laquelle ils vont





explorer le nouveau pays d'accueil. Pour les immigrants anciens, cette exploration est achevée et ils sont imprégnés de la culture québécoise. Ils ressentent maintenant une dualité culturelle qui n'est pas toujours harmonieuse lorsqu'ils comparent les deux mondes : leurs parents seraient plus sévères que les parents québécois, ils seraient aussi plus réservés et plus fermés sur eux-mêmes, participant moins qu'eux à la culture et à la vie québécoise. Cela les préoccupe. De plus, les parents fréquentent leur communauté culturelle, ce que font beaucoup moins leurs enfants, qui ont des amis tant québécois que de diverses origines.

### ► Les Québécois

La comparaison des élèves québécois et des élèves immigrés récemment quant à leurs rapports à l'école, nous montre qu'ils représentent des types polarisés : autant les immigrants récents ont un projet scolaire fort, orienté clairement vers l'avancement social et par conséquent, l'intégration, autant les Québécois interrogés sont centrés sur eux-mêmes, en auto construction, désireux d'apprendre pour le plaisir d'apprendre, affirment-ils, sans voir l'obtention du diplôme comme une fin en soi. Dans certains cas, même, « la note n'est pas importante ». Leur présence à l'école est motivée, bien souvent, par l'atmosphère qu'ils y trouvent et les rencontres qu'ils font. Cette place accordée aux rapports sociaux peut même conditionner leurs succès ou leurs échecs scolaires : ils réussiront le cours si le professeur a su créer une atmosphère intéressante dans la classe et si la matière est attrayante, mais ils abandonneront un cours qui ne les motive pas, une partie de cette matière ayant déjà été vue au secondaire, par exemple ! L'argent, si souvent évoqué par les immigrants récents, n'est pas pour eux la clé du bonheur. Celui-ci passe plutôt par l'accomplissement personnel, lui-même symbolisé par des projets tels que des voyages ou l'acquisition d'une maison, ou les deux, rêves fréquemment exprimés, dans une planification à plus long terme de leur vie. Même l'université est vue comme un accomplissement personnel et non comme le moyen d'accéder à des échelons supérieurs de l'échelle sociale.

Les projets des Québécois sont lointains et idéalisés. Suffisent-ils à alimenter leur motivation ? Difficilement, semble-t-il. Lors du deuxième contact que nous avons eu avec eux, ils évoquent le désenchantement et la difficulté de persévérer. Ces hédonistes considèrent comme grandes les difficultés pour l'obtention du diplôme à cause d'un démon qui les pourchasse : le manque de discipline. Ils ont souvent plus d'heures de loisirs que d'heures d'études dans leur semaine et les études passent souvent au second rang dans leurs intérêts. Ils n'ont pas pris l'habitude de travailler régulièrement au secondaire et ils constatent, parfois trop tard, qu'au niveau collégial il faut étudier pour réussir. Les difficultés les découragent rapidement. Il y a une adaptation à faire de la part des Québécois arrivés au cégep et elle ne porte pas sur les mêmes objets que pour les immigrants récents, c'est-à-dire l'adaptation à un nouvel environnement, à de nouvelles méthodes d'enseignement ou à de nouvelles valeurs. Leur adaptation porte plutôt sur l'acquisition de l'autonomie, attitude très valorisée aux niveaux primaire et secondaire. Peu d'entre eux l'ont intégrée à l'exception des plus âgés, ceux qui ont vingt ou vingt et un ans. Ils utilisent mal leurs moments libres, étudient peu et à la dernière minute. Ils réussissent pourtant : c'est que la matière est facile, ils comprennent bien ce que les professeurs demandent et ces derniers enseignent bien !



Les parents ne sont pas des personnages aussi influents dans la vie des Québécois qu'ils l'étaient pour les immigrants récents et même anciens. Une dynamique différente s'installe entre les Québécois et leurs parents : l'enfant doit montrer qu'il a le désir de poursuivre ses études et les parents le soutiendront, si besoin est, dans la mesure de leurs moyens. Certains parents vont même jusqu'à souhaiter que leur enfant intègre le marché du travail le plus rapidement possible, lui proposant, plutôt qu'un parcours collégial et universitaire, l'inscription à un diplôme d'études professionnelles (DEP). Certains étudiants sont tout à fait conscients d'une double influence qui les taraude, celle des parents et celle des amis. Une étudiante nous dira qu'elle « subit l'influence des parents pour la paie et celle des amis, côté intellectuel », ces derniers, déjà universitaires, représentant pour elle un modèle. Dans ce cas, cette étudiante ira à l'université parce que les deux influences qu'elle subit la mènent sur le même chemin.

Les Québécois interrogés ont un parcours scolaire sinueux, étant à la recherche d'un programme qui leur convienne ou en ayant déjà expérimenté quelques-uns avant de trouver le bon, c'est-à-dire celui par lequel ils se réaliseront comme personne. Certains ont déjà trouvé : il s'agit, par exemple, d'élèves en Soins infirmiers qui jugent gratifiante leur future profession parce qu'elle leur permettra de se réaliser en étant utiles. Cela est un phénomène qui n'existe pas chez les immigrants récents ; arriver sur le marché du travail rapidement importe moins pour les Québécois que de découvrir enfin le domaine dans lequel ils évolueront en harmonie avec leur personnalité, leurs aspirations et leurs valeurs. Les immigrants récents se posaient rarement ce genre de questions.

En résumé, les immigrants récents, d'une part, les immigrants anciens et les Québécois, d'autre part, même s'ils atteignent, en général, le même objectif, la réussite scolaire, sont mus par des valeurs différentes et font face à des obstacles différents aussi. Le désir d'épanouissement personnel et la recherche de la satisfaction immédiate des Québécois et des immigrants anciens sont des stratégies efficaces, la plupart du temps, pour atteindre la réussite. Ces stratégies sont, bien sûr, perfectibles, car leur contrepartie, la culture du moindre effort, est un piège dans lequel ils tombent bien souvent. Les immigrants récents n'ont pas ce handicap. Au contraire, leur motivation est blindée car ils avancent en gardant clairement en tête la promesse d'un avenir meilleur que celui qu'ils auraient eu dans leur pays d'origine. Dans ces conditions, leur projet scolaire est tellement fort qu'il vient à bout des obstacles d'ordre culturel.



## Conclusion

Le cégep, comme les autres institutions scolaires, a deux fonctions : la transmission des connaissances académiques et la socialisation, en particulier, pour les nouveaux arrivants qui y intègrent les valeurs et les comportements de la société d'accueil. Cet espace de coexistence favorise, chez eux, le développement d'un sentiment d'appartenance à la collectivité.

Cette étude est la deuxième faite sur le thème des relations interculturelles au Cégep de Saint-Laurent, après celle de madame Tchoryk-Pelletier en 1989. Sous certains aspects, elle en est aussi le prolongement, quatorze ans plus tard. Madame Tchoryk-Pelletier avait constaté, entre autres résultats, un rendement scolaire des élèves des communautés culturelles (toutes origines confondues) équivalent à celui des élèves québécois. Nous disons pourquoi il en est ainsi en décrivant leur motivation, la force de leur projet scolaire et les conditions dans lesquelles ils étudient, par exemple l'importance de l'encadrement parental. Aussi, madame Tchoryk-Pelletier avait fait le constat de regroupements ethniques, le refuge de plusieurs immigrants dans une « bulle ethnique ». Nous faisons le même constat avec cependant quelques nuances.

En effet, la différence fondamentale de notre étude avec celle de madame Tchoryk-Pelletier qui portait sur tous les élèves d'origine immigrante, est que nous mettons en lumière les particularités des élèves issus de l'immigration récente. Nous constatons que la date d'arrivée est un facteur important à considérer parce que ces élèves sont dans une phase bien particulière du processus migratoire, à savoir une phase « touriste » d'exploration de la société d'accueil, et pour plusieurs la phase « lune de miel » ou la désillusion, qui les guette pourtant, ne s'est pas encore manifestée. Ainsi, les regroupements ethniques existent bel et bien ; cependant, pour les immigrants récents, cette tendance à se regrouper avec leurs pairs de même origine est encore faible parce qu'ils sont dans cette phase exploratoire qui les porte à connaître et à s'ouvrir d'abord à la société d'accueil.

Sur le plan scolaire, nous avons observé un rendement satisfaisant des élèves immigrés récemment qui est sûrement dû à leur grande motivation à réussir. Sur le plan de l'intégration sociale, les progrès sont plus timides. Le milieu collégial n'est certes pas le théâtre de frictions ethniques ouvertes comme peuvent l'être les écoles secondaires, par exemple, où l'origine ethnique et la couleur de la peau sont les fanions d'une identité en formation (Laperrière 1991), mais une discrimination indirecte s'y exerce. Un traitement égal à des élèves différents dans leur culture, dans leurs façons d'aborder la matière, dans leur maîtrise de la langue risque de produire des effets différents. Tous n'ont pas les mêmes besoins parce qu'ils ont des acquis différents. L'école est un lieu d'acculturation, certes, mais si le moule est trop rigide, il exclut la différence et il ne donne pas la chance de s'intégrer.

Des efforts sont encore à faire pour élaborer une véritable éducation interculturelle ; nous proposons des actions pour l'élaboration de structures d'accueil pour les nouveaux arrivants, pour la formation et la sensibilisation des enseignants et des autres employés du collège à la diversité culturelle. Enfin, le français constituant un obstacle de taille, il faut favoriser son apprentissage et veiller à répondre aux besoins spécifiques des allophones.

*Louise Lapierre*  
Cégep de Saint-Laurent,  
Avril 2003



### Ouvrages cités

BERRY, John W. « Acculturation et adaptation psychologique », in *La recherche interculturelle* (J. Retschitzki, M. Bossel-Lagos et P. R. Dasen, dir.), Paris, L'Harmattan, 1989 : 135-145.

BOURHIS, Richard Y. et Annie MONTREUIL. « Majority Acculturation Orientations Toward 'Valued' and 'Devalued' Immigrants », *Journal of Cross-Cultural Psychology*, vol. 32, 2001 : 698-719.

DUBET, François et Daniélo MARTUCELLI. *À l'école : sociologie de l'expérience scolaire*, Paris, Seuil, 1996.

LAPERRIÈRE, Anne, Lejacques COMPÈRE, Majid D'KHISSY, René DOLCE et Nicole FLEURANT. « Le tabou de la différence et ses conséquences paradoxales », in *Identité, culture et changement social* (M. Lavallée, dir.), Paris, L'Harmattan, 1991 : 126-136.

LEGENDRE, Rénaud. *Dictionnaire actuel de l'éducation*, Montréal-Paris, Guérin-Eska, 2e éd. 1993.

OGBU, John U. « Variability in Minority Responses to Schooling : Non immigrants vs. Immigrants » in *Interpretive Ethnography of Education. At Home and Abroad* (George and Louise Spindler, dir.), Lawrence Erlbaum Associates, Hillsdale, New Jersey, London, 1987 : 255-278.

TCHORYK-PELLETIER, Peggy. *L'Adaptation des minorités ethniques*, Montréal, Cégep de Saint-Laurent, Rapport de recherche PAREA, 1989.